

Mémoire sur la transformation de l'Université de Montréal

Introduction

Nous avons décidé de participer à la consultation sur la transformation de l'Université de Montréal pour une multitude de raisons. Tout d'abord, nous croyons profondément que l'éducation est fondamentale, et que notre participation à améliorer l'institution qui assure le plus haut niveau d'éducation est un devoir. De plus, nous avons, au cours de nos nombreuses années d'études, développé un grand attachement et respect envers les gens qui nous ont aidé à progresser et transmis des connaissances. Notre formation en aménagement nous apporte aussi une sensibilité particulière vis-à-vis du lieu que nous fréquentons chaque jour. Cela nous permet de reconnaître sa richesse, tant au niveau du patrimoine bâti que de l'environnement naturel, qui contribue à faire de l'UdeM un espace remarquable.

La prémisse de la consultation actuelle qui met l'emphase sur la performance de l'université dans un contexte de concurrence internationale et de croissance continue nous semble pertinente quoiqu'incomplète. Nous nous accordons cependant pour dire qu'il est nécessaire de se questionner sur le fonctionnement de l'Université de Montréal. Nous proposons donc une réflexion sur quatre aspects qui nous semblent les plus importants. Tout d'abord, la nature même de l'université nous oblige à examiner les possibilités de transformation au niveau académique. Puis, l'expérience acquise à l'université ne se subsume pas à sa dimension purement académique, mais bénéficie grandement de qualité de tout ce qui l'entoure. C'est pourquoi nous jugeons nécessaire de prolonger notre réflexion au niveau para-académique. Par ailleurs, il nous semble fondamental de traiter de la question de l'aménagement, compte tenu du fait que notre formation dans cette discipline nous a permis de développer une position critique par rapport à la qualité de notre environnement. Finalement, il nous semble impossible d'ignorer la dimension structurelle de notre institution alors que l'on parle de sa transformation.

Activités académiques

Le premier point que nous aimerions amener dans cette réflexion sur les activités académiques pourrait se résumer en un mot, la flexibilité. La rigidité de la structure par programme nuit à l'épanouissement intellectuel et constitue un frein à l'innovation. Par conséquent, nous croyons que la formation qui nous est donnée pourrait bénéficier d'une plus grande ouverture par rapport aux autres disciplines. Par exemple, il serait préférable de permettre plus de choix de cours dans d'autres départements ou facultés sans égard à l'éloignement entre les disciplines. Ainsi, il pourrait être plus facile de choisir des cours dans un autre programme. Cela pourrait aller jusqu'à rendre la notion même de « programme » moins forte pour n'en faire qu'un guide, mais sans jamais diminuer la force des préalables. Le fait est que les intérêts des étudiants ne se cantonnent rarement à une seule discipline, mais que peu ont les moyens d'entreprendre plusieurs programmes.

Dans le même ordre d'idée, la multidisciplinarité est essentielle à une formation complète, particulièrement dans un contexte où les frontières entre les disciplines s'effacent et où la collaboration entre les acteurs est un enjeu crucial. Cela est particulièrement vrai dans notre domaine où l'approche par projet et la complexité de ceux-ci nous obligent à faire équipe avec des professionnels d'expertises diverses : architectes, urbanistes, designers d'intérieur, architectes de paysage, ingénieurs, entrepreneurs et ouvriers. Pour faire face à cette réalité, nous croyons qu'il serait pertinent de créer des cours pratiques où les étudiants sont appelés à travailler avec d'autres étudiants de disciplines connexes. En aménagement, cela pourrait se matérialiser par la multiplication d'ateliers où travailleraient ensemble des étudiants de domaines liés à l'industrie du bâtiment.

Finalement, notre discipline étant essentiellement appliquée, nous nous désolons de l'absence de programme où nous mettrions en pratique nos apprentissages. Or, certaines disciplines bénéficient de programmes coopératifs où des stages font partie intégrante de la formation. En aménagement, nous jugeons que cette dimension pratique est fondamentale. Cet ajout au programme nous permettrait d'intégrer le marché du travail plus facilement après nos études. Tout au moins, nous croyons que les étudiants bénéficieraient d'un accompagnement pour faciliter leur entrée sur le marché du travail. Cela pourrait se concrétiser par l'ajout de cours et de conférences visant à les aider dans leur recherche d'emploi et par un encadrement plus structuré pour planifier avec eux leur insertion professionnelle.

Para-académique

Par ailleurs, l'université pourrait agir plus activement pour aider les étudiants à utiliser et étendre les connaissances acquises sans s'appuyer sur le monde professionnel. Pour élargir ainsi l'éducation, l'université pourrait recourir à son autre pilier qu'est la recherche. Par exemple, elle pourrait rendre communs les stages de recherche pour les étudiants, ce qui les introduirait à des domaines pointus de la connaissance, tout en la rendant plus accessible. Mais en dehors de l'avancement de la connaissance, un étudiant peut se rendre utile à travers ses compétences nouvellement acquises en les mettant au service de l'université et sa communauté. Par exemple, au lieu d'engager des intervenants extérieurs, celle-ci pourrait faire usage des expertises présentes sur le campus afin d'innover.

Les initiatives étudiantes sont aussi porteuses d'innovation. Elles contribuent à améliorer la qualité de vie de notre communauté universitaire et sont le visage de son dynamisme. Nous croyons qu'il est très important de reconnaître le potentiel immense de ces projets étudiants, de leur donner un espace de choix, de les encourager et de les soutenir à tous les niveaux afin de maximiser leur impact et de faciliter leur pérennisation. Pour ce faire, nous proposons de clarifier les procédures par la rédaction de protocoles pouvant guider les étudiants dans la réalisation de projets concrets sur le campus. La réduction des obstacles freinant la mise en place de ces initiatives passera aussi par le changement des

attitudes conservatrices nuisant à l'innovation, par une plus grande souplesse et ouverture aux changements, et par l'acceptation de prendre des risques.

Aménagement des espaces

La situation de l'UdeM sur le flanc nord du Mont-Royal fait partie de l'identité de l'institution et par conséquent, il va de soi qu'elle doit participer activement à la préservation et à la mise en valeur de cet environnement naturel. En particulier, le développement de l'université ne devrait jamais se faire au détriment de la biodiversité. Certaines décisions prises par le passé ont mené à la mise en place d'un campus orienté vers la voiture où le béton est prévalant. Il est temps de revoir l'aménagement extérieur de nos espaces, de se les réapproprier et de les transformer dans une perspective durable et innovante. Que le potentiel de ces espaces naturels soit inexploité est inexcusable étant donné le manque d'espaces publics extérieurs pour se rassembler, échanger ou se ressourcer sur le campus. Car, en effet, le rapprochement de l'humain avec la nature est fondamental et contribue à la santé mentale et au bien-être général des individus.

D'autre part, il est essentiel pour l'université de fournir des espaces intérieurs où les étudiants peuvent réaliser les travaux qui leur permettront d'obtenir leur diplôme. Or, actuellement, la disponibilité des espaces de travail fait défaut et la quantité de locaux mis à notre disposition, y compris les bibliothèques, est insuffisante. Pour être fonctionnels, ces espaces doivent permettre autant le travail individuel que d'équipe tout en favorisant la concentration et la tranquillité. Le temps passé à l'école est considérable, et il faut reconnaître que les lieux que nous fréquentons doivent tenir compte des dimensions plus larges que l'éducation elle-même. La création de lieux où les échanges entre les étudiants sont mis de l'avant contribuerait grandement à l'augmentation de leur qualité de vie. La réflexion sur le tiers-lieu amorcée dans le monde des bibliothèques pourrait être un point de départ à la matérialisation de ces espaces. Par ailleurs, il serait nécessaire d'offrir aux étudiants des lieux où ils peuvent se reposer, voir même dormir, car la charge de travail nous oblige parfois à rester sur le campus pendant de très longues périodes. La conception de ces espaces pourrait bénéficier de l'expertise des étudiants à la faculté de l'aménagement. Leur contribution à l'amélioration de l'organisation et de la qualité spatiale à l'UdeM par la création de groupes de travail leur permettrait aussi de mettre en pratique leurs apprentissages dans l'objectif d'améliorer leur propre milieu de vie.

Structure décisionnelle

Nous apprécions la démarche de la direction de l'Université de Montréal visant à amorcer le processus de transformation par une consultation de ses différents membres. Néanmoins, nous nous désolons que cette volonté de transformation ne vienne pas plutôt des étudiants et professeurs, car ce sont eux qui sont les premiers concernés. Mais surtout, nous croyons fermement que l'université dans son ensemble devrait avant tout être au service du collège professoral et des étudiants. Ainsi, la direction de l'université devrait encourager les idées des membres de la communauté et en aider la réalisation.

L'université devrait être à l'écoute, de façon permanente, de sa communauté. Mais la consultation seule est insuffisante: les membres de l'université devraient avoir un pouvoir réel sur les décisions de l'institution. Il nous semble surprenant qu'une université, haut lieu intellectuel, n'embrasse pas plus les processus démocratiques qui fondent notre société. Pour le moins, l'université pourrait s'inspirer d'autres institutions semblables, avec lesquelles elle se dit en compétition, et instaurer un processus d'élection du recteur. En fait, l'ensemble de la structure administrative de l'université mériterait une refonte pour la rendre plus démocratique et transparente. L'opacité actuelle du processus décisionnel nuit à la reddition de compte et empêche la participation active de la communauté. De plus, que les dirigeants de l'université soient élus leur donnerait plus de légitimité pour réaliser leur mandat. En somme, nous sommes convaincus que la communauté devrait être aux commandes de l'université, que les administrateurs reconnaissent qu'ils sont au service des professeurs et des étudiants

Conclusion

Pour conclure, nous aimerions réitérer l'importance pour l'Université de Montréal d'être exemplaire et faire la promotion des meilleures pratiques pour notre société. La mission de notre institution allant au-delà des limites de son campus, elle devrait promouvoir le développement durable à tous les niveaux, la bonne gouvernance et le bien-être des individus. L'université et tous ses intervenants doivent démontrer un désir d'améliorer la société.

Pour ce faire, l'université ne peut rester une institution inerte face au changement, mais doit accepter de prendre des risques. L'innovation nécessite une ouverture à l'inconnu, une capacité à être flexible; sans compter une confiance en l'avenir, et, incidemment, en les compétences des étudiants. En particulier, nous souhaitons que l'UdeM en fasse plus pour améliorer l'environnement naturel et bâti qu'elle a le privilège d'occuper.

Nous croyons que la transformation de l'Université de Montréal est effectivement nécessaire, mais que plutôt que d'orienter ses efforts vers la compétitivité internationale, elle devrait plutôt se mettre au service de sa société d'accueil et de ses membres.

Rédigé par :

Sophie Talbot
Étudiante à la maîtrise en architecture

David Lapierre
Étudiant à la maîtrise en architecture

Signataires :

Laurence Lelièvre

Étudiante à la maîtrise en architecture

Marie-Josée Vaillancourt

Étudiante à la maîtrise en urbanisme

Présidente du RÉMU (Regroupement des étudiants à la maîtrise en urbanisme)

Membre du CEFA (Conseil des étudiants de la Faculté de l'aménagement)

Olivier Trudeau Brault

Étudiant à la maîtrise en urbanisme

Chantelle L'Heureux

Étudiante à la maîtrise en urbanisme

Alexandre Gagnon

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Camille Auble

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Président du RÉBU (Regroupement des Étudiants au Baccalauréat en Urbanisme)

Membre du CÉFA (Conseil des étudiants de la Faculté de l'aménagement)

Philippe-Daniel Deshaies

Étudiant à la maîtrise en urbanisme

Philippe Jean-Tremblay

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Léa Coget

Étudiante au baccalauréat en urbanisme

Marc-Antoine Bertrand

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Félix Mathieu-Bégin

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Tristan Fournier-Morand

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Vincent Jarry

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Roumi Mandjee

Étudiant en urbanisme

Florence Dontigny-Duplain

Étudiante à la maîtrise en urbanisme

Michel Rodrigue Poulin

Étudiant au baccalauréat en urbanisme

Maxime Girard

Étudiant au baccalauréat en architecture de paysage

Anna Torres

Étudiante au baccalauréat en Architecture

Mourad Shalaby

Étudiant à la maîtrise en urbanisme

Salem Zarifa

Étudiant à la maîtrise en urbanisme

Valérie, Fauvel-Benoît,

Étudiante à la maîtrise en urbanisme

Maryane Ménard

Étudiante au baccalauréat en design industriel

Camille Lefebvre

Étudiante au baccalauréat en architecture

Présidente du Regroupement des Étudiantes et Étudiants en Architecture (RÉA)

Membre du CÉFA (Conseil des étudiants de la Faculté de l'aménagement)

Jean-François Gagnon

Étudiant au baccalauréat en design industriel

Colin Gilbert

Étudiant au baccalauréat en design

Francis Dru-Destroismaisons

Étudiant au baccalauréat en design

Andrée-Julie Charbonneau

Étudiante au baccalauréat en architecture

Marion Valbousquet

Étudiante au baccalauréat en architecture

Clara Préfontaine-Paquette

Étudiante au baccalauréat en architecture

Guillaume Janoyer

Baccalauréat d'architecture

Kayla Maurice

Étudiante au baccalauréat en architecture

Geneviève Ladouceur
Étudiante au baccalauréat en architecture

Noémie Savall
Étudiante au baccalauréat en architecture

Edith, Beauvais-Sauro
Étudiant au baccalauréat architecture

Victor Silvestrin-Racine
Étudiant à la maîtrise en urbanisme

Karine Picard
Étudiante à la maîtrise en urbanisme

Anne-Frédéric Blais
Étudiante au baccalauréat en architecture

Alexandre Sicotet
Étudiant au baccalauréat en architecture

Camille Vallette Viillard
Étudiante au baccalauréat en architecture